

L'HISTOIRE NATURELLE

ET LES BRANCHES CONNEXES

DANS

L'ŒUVRE DE RABELAIS

Brehm confirme cette intelligence remarquable de l'éléphant : « Quiconque a eu affaire à l'éléphant, dit-il, reconnaît ses hautes facultés intellectuelles. On ne peut qu'admirer son intelligence et le développement surprenant qu'elle acquiert par l'éducation. L'éléphant égale sous ce rapport les animaux les mieux doués : le chien et le cheval. Il réfléchit avant d'agir, il se perfectionne de plus en plus ; il reçoit mieux les leçons qu'aucun autre animal et se forme ainsi tout un trésor de connaissances ¹. »

2. — *Rhinocéros.*

Presque inconnu et très rare au xvi^e siècle. C'est à l'entrée de Henri II à Paris, en 1549, que l'on vit figurer « un animal d'Ethiopie nommé *Rhinoceros* » (Godefroy).

Dans les vastes galeries de l'abbaye de Thélème (l. I, ch. LV), on voyait bien, à côté d'autres « choses spectaculaires », un *Rhinoceros*, mais il était en « peinture ».

Notre auteur l'envisage surtout comme un ennemi de l'éléphant.

Je y vy [dans le País de Satin] ung *Rhinoceros*² du tout semblable à celluy que Hans Cleberg³ m'avoit autrefois montré, peu different d'un verrat que autrefois j'avois veu à Legugé, excepté qu'il avoit une corne ou mufle longue d'une coudée et poinctue, de laquelle il osoit entreprendre un Elephant en combat et, d'icelle le poignant soubz le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'Elephant), le rendoit mort par terre⁴.

1. *Les Mammifères*, t. II, p. 708 et suiv.

2. Le Manuscrit porte « ung *Rhenoceres* », essai de francisation resté isolé.

3. Il s'agit d'un des principaux négociants de Lyon, natif de Nuremberg, Hans Kleberger, célèbre par sa charité et par sa fortune. Il fut anobli par François I^{er}, sous le nom de sieur de Chastelard, que la reconnaissance publique avait surnommé le *bon Allemand*. Voir Monfalcon, *Histoire de Lyon*, éd. 1847, t. II, p. 607.

4. *Hist. nat.*, VIII, 29 : *Rhinoceros unius in nare cornus... Alter hic genitus hostis elephanto cornu ad saxa limato præparat se*

En 1749, un capitaine hollandais fit exhiber à Versailles, à la foire Saint-Germain, un rhinocéros¹ qui avait été pris en 1741 en Asie, dans l'empire du Grand Mogol, et amené par mer en Hollande en 1747. Considéré à tort comme le premier qu'on eut vu en France, il fut l'objet d'une curiosité universelle².

3. — Caméléon.

Très rare et presque inconnu à l'époque où écrivait Rabelais. Le changement de coloration que présente le caméléon a intéressé de tous temps les naturalistes et le vulgaire. Nous avons déjà cité l'opinion de Pline (et de Rabelais), suivant lequel l'animal empruntait ses couleurs à celles des corps environnants, et cela pour se dérober à ses ennemis. Le caméléon est ainsi devenu le symbole de la complaisance servile des flatteurs et des courtisans, qui modifient leurs opinions suivant les circonstances³.

Cependant, Albert le Grand avait déjà révoqué en doute cette propriété du reptile⁴, et Cuvier précise ainsi la question : « Le caméléon change, à la vérité, assez considérablement en couleur, selon ses passions et ses besoins, mais il est faux qu'il prenne celle des corps sur lesquels il se trouve⁵. » On sait positivement aujourd'hui que le

pugnæ, in dimicatione alvum maxime petens, quam scit esse molliorem.

1. Cette forme, commune à Rabelais et à Paré, a survécu; Ronsard écrit *rhinoceront*, alors que la forme parallèle *rhinocerote* (reflet de l'accusatif latin) se rencontre déjà au *Quart Livre*, ch. LVII : « Les Elephans, Lyons, *Rhinocerotes*... » Celle de *rhinocerot* est encore fréquente au XVII^e siècle, et Richelet la recommande expressément en 1680 : « Quelques uns écrivent *rinoceros*, mais les hommes savans que j'ai consultez là dessus sont pour *rinocerot*. » Dans les *Bestiaires* et dans l'*Hortus Sanitatis* (1499), *rinoceron* désigne l'unicorne, appelé aussi *monoceros*.

2. Voir A. Franklin, *Les Animaux*, t. II, p. 136-138.

3. Cf. Belon, *La nature et diversité des poissons*, p. 49 : « C'est de là dont est venu le proverbe que ceux qui changent souvent d'avis semblent au Chameleon. »

4. Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques*, Paris, 1836, p. 510.

5. *Tableau élémentaire du Règne animal*, p. 191.

Et des vents et des mers, et des cieux et des gasches?
Dis nous en quel endroit, ô *Remore*, tu caches
L'ancre qui tout d'un coup bride les mouvemens
D'un vaisseau combattu de tous les elemens?
D'où tu prens cest engin, d'où tu prens ceste force,
Qui trompe tout engin, qui toute force force?

(*La Création*, I^{re} Semaine, v^e Jour.)

Enfin, Montaigne cite plusieurs témoignages de la vertu extraordinaire de ce petit poisson (l. II, ch. XII) : « Un si petit animal pouvoit forcer et la mer et les vents, et la violence de tous ses avirons, pour estre seulement attaché par le bec à la galere... »

Que faut-il penser de cette vertu extraordinaire? Voici ce qu'en dit Cuvier : « *L'Echeneis remora* a sur la tête un organe au moyen duquel il peut s'attacher aux corps. Il se fixe ainsi sur les navires, sur les grands poissons, etc., et se fait transporter au loin, mais il ne pourrait arrêter le moindre bâtiment. Aussi est-ce bien de l'éloquence perdue que dire ce que Pline en dit. »

La croyance à la propriété merveilleuse de la *rémore* a pourtant subsisté jusqu'au XVIII^e siècle, témoignant ainsi de la persistance des superstitions antiques dans le domaine de l'histoire naturelle.

3. — *Unicorne*.

Animal représenté avec un corps de cheval et une tête de cerf portant une corne unique au milieu du front :

Je vous envoie pareillement trois jeunes *Unicornes*, plus domesticquées et apprivoisées que ne seroient petitz chattons. J'ay conferé avec l'escuyer et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent és arbres fruictiers ou en rateliers idoines, ou en main leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos ecripvains anticques

les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense (l. IV, ch. iv).

Je y vy [dans le País de Satin] trente deux *Unicornes*. C'est une beste felonne à merveille, du tout semblable à un cheval de Lavedan, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les piedz comme un elephant, la queue comme ung sanglier, et au front une corne aguë, noire et longue de six et sept piedz, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde; elle, quand elle veult combattre ou aultrement s'en ayder, la lieve roide et droicte¹. Une d'icelle je vy, accompagnée de divers animaulx sauvaiges, avecque sa corne emonder une fontaine² (l. V, ch. xxx).

Dans les deux passages cités, les descriptions, on le voit, diffèrent essentiellement. C'est qu'il s'agit en effet d'animaux différents. Les Anciens ne mentionnent pas moins de cinq animaux unicornes, à savoir : l'Âne indien, le bœuf unicolore, le cheval unicolore, le monocéros proprement dit et l'oryx d'Afrique (le premier et les deux derniers dans Rabelais). Cuvier, qui leur a consacré un long *excursus*, aboutit à la conclusion, qu'en dehors du rhinocéros, la nature ignore un animal unicolore proprement dit.

La description fabuleuse de l'*Unicorne* a passé dans les *Bestiaires*, par exemple dans celui de Philippe de Thaün :

Monosceros est beste,
Un cor a en la teste,
Pur ço issi a nun,

1. *Hist. nat.*, VIII, 31 : Orsæi Indi... venantur... asperimam autem feram *monocerotem*, reliquo corpore equo similem, capite cervo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu gravi, uno cornu nigro media fronte cubitorum duum eminente. Hanc feram vivam negant capi.

2. Ce dernier détail est tiré, comme le remarque Le Duchat, de Paul Jovio (*Hist. des animaux*, XVI, 20), qui renvoie à Élien, mais celui-ci n'en souffle mot.

De buquet a façon...
Monosceros Griu et
En Franceis *un corn* est...

(Ed. Walberg, v. 393)

et Brunetto Latini s'en fait également l'écho (*Trésor*, p. 252) : « *Unicorne* est une fiere beste, auques resemblables à cheval de son cors, mais il a piez d'olifant et coe de cerf, et sa voiz est fierement espoentable, et emmi sa teste est une corne a plus de merveilleuse resplendisor, qui a bien .iiii. piez de lonc, mais ele est si fors et si aguë, que el perce legierement quanque il ataint. »

C'est surtout à son nom médiéval et vulgaire de *Licorne*¹ que se rattachent toutes sortes de superstitions encore dominantes au XVI^e siècle et qu'on trouve résumées dans le *Discours de la Licorne* d'Ambroise Paré².

Tout en faisant abstraction des détails fabuleux de l'*unicorne*, détails propres surtout au moyen âge, les naturalistes modernes ne sont pas éloignés d'en admettre l'existence, et à peu près dans le sens du premier passage de Rabelais cité ci-dessus : ce serait une espèce d'antilope (*Antilope monoceros*), dans laquelle une des cornes avorte de manière à la faire paraître unicolore³. D'autres, par exemple Brehm, identifient l'unicorne avec le *Rhinocéros unicolore*, hypothèse également admise par Cuvier⁴.

4. — *Crocodile.*

En 1517, raconte un document de l'époque⁵, on vit à

1. Cf. *Briefve Declaration* : « *Unicornes*, vous les nommez *Licornes*. »

2. *Œuvres*, éd. Malgaigne, t. III, p. 468 à 514.

3. Hæfer, *Histoire de la Zoologie*, p. 105.

4. Voir là-dessus, dans l'édition Panckoucke, t. VI, p. 430 à 435, l'*excursus* déjà cité de Cuvier, au chapitre correspondant de Plin. — Un autre nom de l'unicorne, à savoir *Cartazone* (l. V, ch. xxx), serait son équivalent indien, suivant Élien (XXI, 20) : « Les historiens de l'Inde comptent parmi les animaux indigènes l'unicorne (*μονόκερον*) qu'ils appellent *καρτάζωνον*. »

5. *Journal d'un bourgeois de Paris sous François I^{er}*, éd. Lalanne,